

à l'ombre du chêne

15 - 03 - 2015

Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or il advint que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut, et on l'ensevelit. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise". Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : "tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. ..." (Lc 16, 19-25).

Trois personnages interviennent dans cette parabole : un homme riche, un pauvre (Lazare), le père dans la foi (Abraham)...

Il est certain que par cette parabole, Jésus veut nous parler de l'au-delà : dans ce but, il se sert des concepts habituels dans le judaïsme de son temps. Le riche Épulon qui, pendant sa vie terrestre n'a pratiqué ni la charité ni la miséricorde, souffre irrémédiablement dans l'au-delà. Comme ses frères, il connaissait la loi et les prophéties, qui spécifient les modalités de la justice divine. Peut-être estimait-il que, pour lui, il y aurait eu une exception, mais au contraire, tout s'accomplit comme « il est écrit ». Nous sommes avertis, nous aussi : nous ne pouvons pas changer la loi du Christ en nous confiant à une miséricorde qui ne correspond pas à notre charité... Aussi longtemps que nous sommes ici-bas, nous avons le temps d'accomplir le bien ; ensuite, il sera trop tard. Jésus donne un sens aussi aux souffrances de Lazare : les injustices terrestres seront largement compensées dans l'autre vie.

Jésus, dans la suite de la parabole, insiste également sur la demande de signes. L'homme riche, mort désormais, s'adresse à Abraham en lui disant ce que certains, aujourd'hui encore, disent à Dieu : si tu veux que nous croyions en toi, tu dois être plus clair ! Envoie-nous quelqu'un de l'au-delà, qui puisse nous dire que c'est vraiment comme tu le dis. Mais la réponse de Dieu est claire : qui ne croit pas en l'Écriture, ne croira même pas à quelqu'un qui viendrait de l'au-delà. Il y a le signe et il est venu : c'est Jésus, la parole de Dieu incarnée.

C'est à nous particulièrement que Jésus adresse cette parabole. C'est un enseignement précieux pour nous, en cette période de carême ; et il l'est pour les hommes et les femmes du monde occidental, qui ont « devant la porte » tant de pauvres « Lazare ». Jésus s'adresse à nous qui, parfois, ne réussissons pas à « tempérer » nos passions et nos désirs. Souvent, nous ne parvenons pas à atteindre l'équilibre, intérieur et extérieur. Nous ne réussissons pas toujours à être cohérents et honnêtes. Nous ne réussissons pas à nous maîtriser (chose aussi importante que difficile, au point que les sages de l'antiquité disaient « *se dominer soi-même est la maîtrise la plus grande* ». Jésus nous parle, nous qui ne parvenons pas à voir ses plaies dans les plaies de tant de pauvres « Lazare » et dans leurs visages, son visage souffrant. Il s'adresse à nous qui, souvent, nous couvrons de tant de choses superflues, qui empêchent de découvrir l'essentiel.

Jésus nous rappelle qu'il y a une vertu trop souvent oubliée : la vertu de la tempérance. Elle est le fruit de l'Esprit Saint en nous, à condition que nous lui ouvrons « la porte de notre cœur » et que nous soyons dociles à son action. La tempérance est une belle vertu : elle nous rend « tempérés », c'est-à-dire capables de gérer avec équilibre nos instincts et nos désirs. À ce fruit de l'Esprit saint, se rattachent la maîtrise de soi, l'ordre et la mesure, l'harmonie, l'équilibre, le contrôle de soi. Toutes ces qualités très importantes, qui nous aident à imiter Jésus de plus en plus et à nous revêtir de ses sentiments...

« Soyez parfaits » aimait à répéter Magdalena Aulina, femme profondément sage, de bon sens, équilibrée, d'une grande maîtrise de soi. Nous pourrions la définir « femme tempérante », parce qu'en elle tout était harmonieux et modéré, et tout tendait à l'imitation du Christ. Et tous ceux qui l'entouraient étaient encouragés à cette imitation.

Nous demandons à l'Esprit Saint, par l'intercession de la servante de Dieu Magdalena Aulina, de faire de nous des hommes et des femmes tempérants, équilibrés, avisés dans les dépenses et le gaspillage (comme le pape François nous le rappelle souvent) : des personnes attentives aux pauvres « Lazare » qui frappent à la porte de notre cœur et de notre maison.